

# Préface

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **4 (1763)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

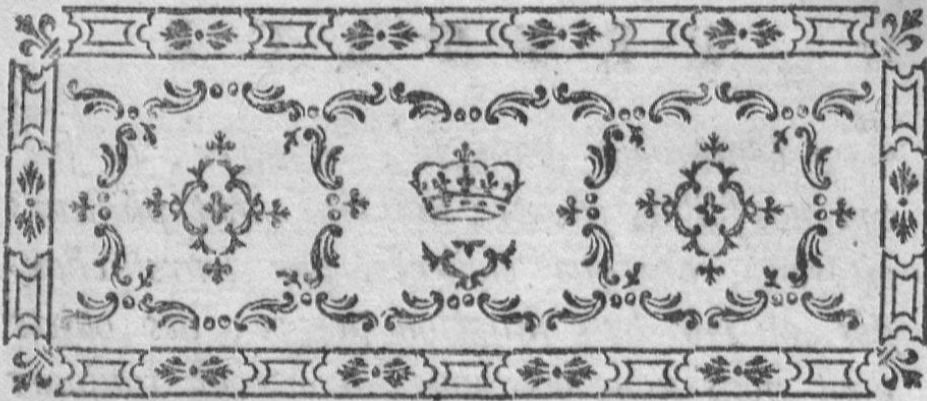
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## PRÉFACE.

**L** Es secours des Sociétés correspondantes & des citoyens zélés, qui désirent sincèrement le bien général de la patrie & en particulier les progrès de notre agriculture, nous mettent en état de pouvoir encore, avec confiance, rendre compte de nos travaux à cette partie du public qui les soutient par des encouragemens généreux. Plus d'une circonstance nous autorisent à dire, que l'empressement de connoître & de servir les intérêts de la nation, dans la sphère de nos recherches, loin de se rallentir, soit dans la capitale, soit dans les différentes parties du canton, se manifeste au contraire avec une émulation toujours plus grande & des effets toujours plus heureux.

Non seulement des magistrats du premier

rang continuent d'appuyer, d'éclairer, de suivre nos foibles efforts; non seulement plusieurs citoyens, quoique éloignés par leurs charges ou par leur situation privée, des objets dont nous nous occupons, montrent toujours le même empressement à les méditer & à essayer l'application des nouveaux principes de culture dans les différentes circonstances conditionnelles & locales; mais parmi le peuple même des agriculteurs, nous avons de plus grandes espérances de voir céder enfin à la force de l'exemple & des raisons, leur attachement aux anciennes habitudes, quelquefois stupide, toujours trop opiniâtre, source d'une prévention farouche contre les méthodes nouvelles,

Comme il n'est guères possible de faire agir les hommes sans les motifs tirés de la gloire, ce ressort des ames élevées, on nous permettra d'anticiper sur la vive joie que nous ressentirons un jour d'avoir été de foibles instrumens au moins de la félicité publique, en reveillant l'attention des citoïens sur quelques objets importans pour le bien public.

On nous saura gré sans doute d'avoir invité les cultivateurs, à donner plus de soins à quelques pratiques essentielles de l'agriculture,

ture, d'avoir encouragé les labours profonds & fréquens, la culture des prairies artificielles, l'art de les arroser, les plantations des arbres fruitiers & des forêts, l'éducation & l'emploi plus œconomique des bestiaux &c.

Si l'on peut s'appuier sur le sentiment unanime des cultivateurs instruits, touchant les inconvéniens des communes & du parcours & l'utilité de leur abolition plus ou moins générale, nous aurons lieu de nous féliciter d'avoir fait connoître, en proposant un prix à ce sujet, des chaînes moins senties, mais pas moins funestes, à l'accroissement de la puissance nationale, que ces fers, que nos ancêtres brisèrent en versant leur sang. Puissent les argumens victorieux en faveur d'un meilleur emploi des communes, & quelques exemples heureux d'une sage reforme dans cette partie de l'œconomie publique, persuader bientôt toutes les communautés à confier préférablement à l'œconomie plus active des particuliers, tant de vastes terres négligées sous le titre de bien public! On verroit un bétail plus nombreux fournir des engrais plus abondans, en se nourrissant sous l'abri des écuries, du fourage qu'il fouloit peinement aux pieds, exposé à toutes les injures de l'air

Et à toute l'intempérie des saisons. Quels profits ne procurera point à l'agriculture l'abolition du parcours, en a franchissant l'industrie du cultivateur de cette division incommode des possessions, de cette forme de culture si gênante, qui arrête tout projet d'amélioration, Et nous rend chaque année le tiers au moins des champs inutiles ?

Voilà un des sujets qui dans la dernière année avoit été proposé aux méditations des cultivateurs instruits, il reste encore bien des vérités importantes à discuter, des besoins publics à examiner, des maux à connoître, qui feroient impunément des progrès, à la faveur d'une indifférence aveugle ou d'un silence trop indolent.

Telle est l'inégalité onéreuse de notre commerce avec nos voisins. Nous en sommes encore à désirer les premiers matériaux d'un bilan d'exportation Et d'importation, sur lequel doivent cependant s'appuyer les loix somptuaires, le système des péages, Et les plans d'encouragemens pour les manufactures.

Nous dépendons déjà assés des peuples voisins par tant d'articles que le luxe introduit dans nos meubles, dans nos habits Et sur nos tables,

tables, & qui sont devenus des besoins indépendamment des productions nécessaires refusées à notre climat. Tâchons donc de diminuer autant que possible cette dépendance. Essayons de fabriquer les étoffes de laine qui servent pour notre vêtement. Nous avons assés d'étoffes de soie, si nous étions assés sages pour nous en contenter. Si la main d'œuvre nous manque, il seroit fort aisé de l'attirer du dehors, sans l'enlever à nos charuës.

Ce sujet nous conduit à l'examen de la dépopulation, généralement aperçue dans le pais, rapide dans quelques contrées, & nulle part assés observée, calculée ou combattue.

Sans parler de cette loi fondamentale de toute société civile, que la constitution doit tendre au bonheur du plus grand nombre d'hommes possible, relativement aux circonstances physiques du pais; à ne considérer encore le peuple en général que comme la première base de la puissance de l'état, on ne sçauroit, sans afoiblir cet état, négliger la conservation des habitans & leur reproduction. Nous souhaiterions que les recherches sur ces matières pussent conduire à la découverte de quelques moïens sûrs & praticables,

ou de motifs assés forts, sans gêner la liberté, pour arrêter l'émigration de tant de sujets, que l'illusion des services militaires, une ambition imprudente & le désir aveugle de s'enrichir, enlèvent tous les jours à notre patrie. On réussira plus aisément peut-être, en cherchant à réparer ces pertes par l'accueil fait aux étrangers, que des principes de religion ou des motifs de liberté attireroient infailliblement, si tant de constitutions exclusives n'y mettoient obstacle. Il faudroit donc que l'intérêt isolé de nos petits corps civils, se prêtât facilement à la réception de ces nouveaux habitans & ne mit point cette faveur à un trop haut prix.

La crainte d'une privation étendue imperceptiblement jusqu'au désir d'une jouissance exclusive, est chez les hommes un des plus grands obstacles à l'exercice des devoirs d'une sage politique & d'une bonne morale. Gardons nous de tout principe qui ne tend qu'à resserrer la sphère de nos vûes & de nos sentimens. Quiconque s'est une fois accoutumé à renverser dans son cœur l'ordre des vertus sociales, à sacrifier l'humanité à un faux patriotisme, ( & ces erreurs ne sont que trop générales parmi les hommes ) l'a-

mour

*mour de la patrie au civisme rigoureux, & le devoir de citoyen à l'esprit de corps, finira par subordonner tous les devoirs publics à l'intérêt personnel. Voilà jusqu'où le prétexte d'un zèle mal éclairé peut égarer les meilleures intentions!*

*Nous voïons tous les jours des membres d'une communauté, trop jaloux de leurs avantages privés, esclaves d'un intérêt erroné, se prévaloir du droit stérile d'une jouissance exclusive, pour refuser à de nouveaux colons la participation d'un terrain vaste & superflu, dont les productions se multiplieroient à proportion du nombre des mains admises à les cultiver. Ce principe est applicable peut-être à tous les objets de l'industrie. Tous les arts sont un champ commun, toujours ingrat à proportion seulement de l'insuffisance ou de l'indolence prérogée de ceux qui s'attribuent seuls le droit de le faire valoir, & qui auroient besoin d'être stimulés par le danger de la concurrence.*

*Mais n'allons pas anticiper sur les idées de ceux qui sont invités à écrire sur ce sujet, ou traiter des objets, qui n'y tiennent qu'indirectement. Notre but étoit seulement de toucher dans cette courte préface les ques-*  
*tions*



tions intéressantes que la Société propose.

Ces vues générales & d'autres encore fourniront dans le détail assés de matière aux méditations des bons citoyens. Encouragés par les suffrages des uns & par les conseils & l'exemple des autres, nous oserons avec plus de confiance combattre les préjugés les plus opposés au bien public. Ainsi nous verrons s'évanouir peu à peu, cette présomption légère, toujours prête à se flatter de la perfection, cette crainte imbécile, qui cherche à se cacher le mal, & cette indolence coupable, qui détourne trop souvent nos regards de la postérité, pour les fixer sur le présent qu'elle nous fait envisager encore sous le point de vue d'un intérêt souvent fort mal entendu.

On ne changera rien à la forme extérieure du recueil. Seulement on se contentera de donner tous les six mois, à la place d'un journal complet des observations météorologiques, l'extrait de ces tables. Entre les observations rurales on choisira aussi les faits les plus intéressans & qui sortent du cercle ordinaire des travaux champêtres. La Société cependant ne négligera point de rassembler des détails sur l'un & l'autre de ces  
deux

deux objets. Elle les conservera dans ses archives, pour y être consultées au besoin. Elle invite tous les observateurs à continuer de lui faire part de tous ces faits. Ce n'est qu'en multipliant ces observations & par rapport aux lieux & par rapport à la succession des tems, qu'on peut espérer d'arriver enfin à des conclusions qui ne sont utiles qu'autant qu'elles sont sûres.



EXTRAITS